

L'ARGIOPE n°57

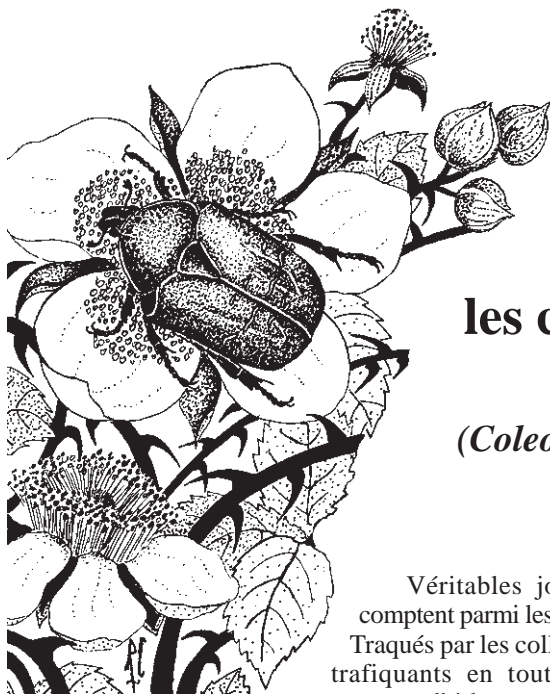
ETE 2007

MANCHE-NATURE, association naturaliste
et de protection de l'environnement
5, rue Paul Letarouilly 50200 Coutances



*Un patrimoine naturel fragile :
les cétoines de la Manche*

Un patrimoine précieux et menacé :



les cétoines de la Manche

(Coleoptera Cetoniidae)

Véritables bijoux vivants, les cétoines comptent parmi les plus beaux insectes du monde. Traqués par les collectionneurs, convoités par les trafiquants en tout genre, ils font l'objet de commerces, d'échanges et d'élevages qui nous semblent éloignés de l'entomologie scientifique motivée par l'étude et la protection. Mais ces deux mondes ont aussi des points communs : il n'est pas de recherche sérieuse sans collection de référence et les élevages apportent beaucoup à la connaissance de la biologie des espèces. Ce sont parmi les cétoines que se placent quelques-uns des géants de notre entomofaune, par exemple le *Goliathus giganteus* d'Afrique qui peut atteindre les 10 centimètres.

Probablement plus familières aux méridionaux, les cétoines se font discrètes dans nos régions atlantiques et deviennent même de véritables curiosités dans le département de la Manche. Le contact le plus facile, presque inévitable même, se fait à l'occasion d'une excursion aux îles Chausey, par une belle journée de juin. Citadin, plaisancier ou simple touriste, chacun est alors un peu plus attentif aux choses de la nature, plus réceptif aux sons (pas d'automobile !), aux odeurs, à la flore et à la faune. Sauf quelques irrécupérables accrochés à leur portable, ces visiteurs ne tardent pas à remarquer un gros insecte d'un vert métallique aux reflets de cuivre qui, d'un vol lourd et bourdonnant, a traversé le chemin pour se plaquer sur une fleur de ronce qu'il ne semble plus vouloir quitter. Quelle merveille ! Désirent-ils en savoir davantage sur ces scarabées dignes du jardin d'Eden ? Alors je les invite à parcourir ces quelques lignes que je leur consacre.

Généralités

Comme chacun sait, les cétoines sont des coléoptères (**Coleoptera**). Bien qu'elles soient aisément reconnaissables, elles possèdent des caractères morphologiques propres qui permettent de les ranger avec précision au sein de cet ordre. En vue ventrale, le thorax n'a pas de suture notopleurale (Fig. 1) comme chez les carabes et les dytiques : ce sont donc des **Polyphaga**, sous-ordre qui regroupe la majorité des coléoptères. Ceux-ci se divisent à leur tour en cinq infra-ordres selon la classification d'UNWIN (1984). Chez les **Scarabaeiformia**, auxquels appartiennent les cétoines, six ou sept sternites (parties ventrales des segments abdominaux) sont visibles, le premier toujours réduit à une pièce latérale involuée au milieu. Ce groupe se réduit à la super-famille des **Scarabaeoidea** qui rassemble des types bien connus de tous : les lucanes, les bousiers, les hannetons, les cétoines.

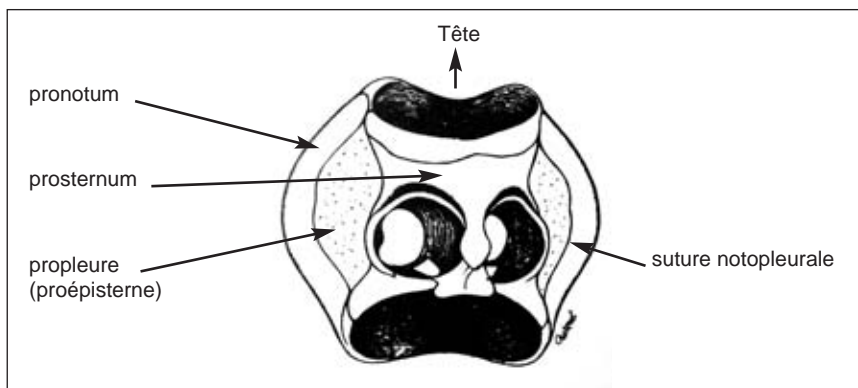


Fig. 1 - Prothorax adéphagien (procoxae enlevées) vue ventrale

Les « scarabées » se divisent naturellement en deux groupes (voir BARAUD 1992), les Laparosticti, qui sont le plus souvent coprophages ou saprophages, et les Pleurosticti qui sont généralement phytophages. La conformation de l'abdomen et la position des stigmates, orifices respiratoires des insectes, permettent de les distinguer sans ambiguïté. Chez les premiers, l'avant-dernier tergite (partie dorsale des segments abdominaux) de l'abdomen forme avec le sternite correspondant un anneau incomplet, les stigmates sont

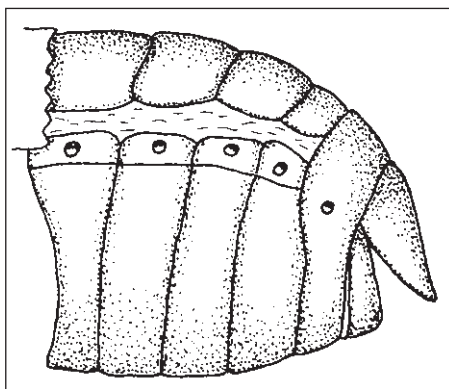


Fig. 2 - Abdomen de Pleurosticti vue latérale

situés sur la membrane et la massue antennaire comprend rarement plus de trois articles, presque toujours finement pubescents. Chez les **Pleurosticti** au contraire, le même tergite forme avec le sternite correspondant un anneau complet bien sclérifié, les stigmates s'ouvrent dans la partie supérieure des sternites (Fig. 2) et la massue comporte fréquemment plus de trois articles qui souvent sont glabres. Deux familles font partie de ce groupe, les Glaphyridae, présents en Europe orientale et méridionale, caractérisés par leur clypéus (partie antérieure de la tête) qui laisse voir le labre (lèvre supérieure), et les **Cetoniidae** dont le clypéus recouvre complètement le labre et les mandibules.

Les cétoines sont représentées en Europe par une soixantaine d'espèces parmi lesquelles 22 vivent en France (Corse comprise) :

1 <i>Valgus</i> ,	1 <i>Osmoderma</i> ,
2 <i>Gnorimus</i> ,	3 <i>Trichius</i> ,
2 <i>Cetonia</i> ,	1 <i>Cetonischema</i> ,
2 <i>Eupotosia</i> ,	1 <i>Liocola</i> ,
6 <i>Netocia</i> ,	2 <i>Tropinota</i> ,
1 <i>Oxythrea</i> .	

On ne s'étonnera pas que ces insectes des régions chaudes et boisées n'atteignent qu'en petit nombre nos régions atlantiques. Seules 8 espèces sont attestées dans la Manche.

Où les rechercher ? Schématiquement, les adultes s'observent au soleil sur les fleurs, notamment les rosacées et les apiacées, et les larves sont saproxylophages, c'est-à-dire qu'elles ont besoin de bois pourrissants, de terreaux, de composts pour effectuer leur cycle. Les endroits les plus propices sont donc chauds, fleuris et peu entretenus par l'homme. Dans la Manche, les landes littorales, les lisières de bois et les bocages à l'abandon constituent leurs habitats privilégiés. Mais encore une fois, la rencontre avec une cétoine n'est jamais banale dans ce département.

Une énigme : le mot cétoine

Le nom qui sert à désigner l'un des insectes les plus remarquables de notre faune est d'origine inconnue. En français, c'est un mot tout récent puisqu'il apparaît pour la première fois selon DAUZAT dans l'Encyclopédie méthodique de PANCKOUCKE (1790). Curieusement il est parfois employé au masculin alors que le latin *cetonia* indique très probablement une terminaison féminine. Ce mot latin, ressuscité par FABRICIUS en 1775, n'appartient pas à la langue classique et n'est pas répertorié dans le dictionnaire de GAFFIOT. Il n'en est pas moins ancien. En fait il s'agit d'un vieux mot grec dont la mention se trouve dans le lexique d'HÉSYCHIOS D'ALEXANDRIE, grammairien du VI^e siècle, sorte de compilation de différents dictionnaires qui nous est parvenue par un manuscrit unique conservé à Venise. Reste à savoir quel insecte il désignait mais nous ne le saurons sans doute jamais.

Catalogue

Comme dans beaucoup de groupes d'invertébrés, il est indispensable de dresser de temps à autre un état des lieux : combien de taxons, combien d'espèces non revues, peut-on estimer le statut actuel ? Autant de questions auxquelles nous avons essayé de répondre en consultant la littérature ancienne et le réseau de nos amis entomologistes. J'ai utilisé la nomenclature de la faune de France de BARAUD (1992). Dans les tableaux, apparaîtront les abréviations habituelles de fréquence, de très commun CC à très rare RR, et les initiales des personnes, par ordre alphabétique :

Auteurs anciens : BER = BERNIER, CAP = Louis CAPITAINE, GDK = Henri GADEAU DE KERVILLE, LEB = LEBEURRIER, MON = Eugène MONNOT, NIC = F. NICOLLET, OPA = Octave PASQUET, PFA = Pierre FAUVEL, PLV = Albert POTIER DE LA VARDE (1850-1917).

Auteurs récents et collaborateurs : ALI = Alain LIVORY, CMO = Claire MOUQUET, DVA = David VAUDORÉ, FNO = Franck NOËL, HCH = Henri CHEVIN, JFE = Jean-François ELDER, MN = Manche-Nature, PGR = Patrice GROGNET, PGU = Philippe GUÉRARD, PSA = Philippe SAGOT, PST = Peter STALLEGGER, RCO = Roselyne COULOMB, XLA = Xavier LAIR, YGR = Yves GRALL, YLE = Yves LE MONNIER.

Lecture des tableaux, de gauche à droite : observateur, déterminateur si différent, auteur, date d'observation, date de publication, commune, effectifs, habitat et commentaires.

Remarque préliminaire : nous donnons une brève description des espèces mais pas de clé d'identification. On se reportera pour cela aux ouvrages de détermination cités en bibliographie.

Valgus hemipterus (LINNÉ, 1758)

Discrète par sa petite taille et son immobilité, cette cétoine noire n'en est pas moins remarquable par ses écailles blanches éparses, formant au milieu des élytres une fascie transversale. Chez la femelle, le pygidium (dernier tergite) est prolongé par une longue tarière. Le nom spécifique *hemipterus* fait allusion aux élytres raccourcis.

La larve se développe sur des essences diverses, dans les souches des arbres morts sur pied et les bois attaqués par la moisissure. L'imago se rencontre sur les fleurs au bord des chemins, la grande berce et divers arbustes de la famille des rosacées sensu lato (sorbier, spirées...).

Dans la Manche, c'est la cétoine la plus commune comme le montre le tableau suivant :

OPA		OPA	IV à VI	1923	Mortain		
OPA		OPA	IV à VI	1923	Ducey		
OPA		OPA	IV à VI	1923	Lingreville		
PLV		OPA	IV à VI	1923	St-Pair		
CAP		OPA	IV à VI	1923	Barneville		
NIC		OPA	IV à VI	1923	Octeville		
HCH			7-VI-1951		Denneville	1	Mielles
HCH			9-VI-1951		Montsurvent	1m	
HCH			27-V-1952		Denneville	1m	Mielles, sur Oenanthe
HCH			25-III-1953		Jullouville (Kairon)	1m, 1f	En loge dans une souche très décomposée
HCH			3-V-1953		Jullouville (Kairon)	1m	
HCH			12-V-1953		St-Jean-le-Thomas	1m	Littoral, marguerite
PGU			V-1990		Genêts		
YLE			1991		Percy		Prairie, en vol
YLE			27-VI-1992		Percy		Au sol, idem le 29
		PFO		1992	Vauville		
PGU			V-1994		Argouges		
JFE		JFE		1995			
YLE			29-VI-1996		Percy		
HCH			4-VI-1997		St-Nicolas-de-Pierrepont	1m	
ALI-RCO			10-V-1998		Agon	3m	Sur aubépine, jardin
ALI			13-V-1998		Agon (pointe d')	1m	Anthriscus sylvestris
PSA	ALI		18-V-1998		Geffosses	1f	Chemin
PGR			20-V-1998		Bricqueville-sur-Mer	1f	Dunes
PSA			1-VI-1998		Geffosses	1m 1f	A terre
ALI			6-V-1999		Agon (pointe d')		Sur aubépine
ALI			6-V-1999		Agon	2m	Gde astéracée jardin
ALI			20-V-1999		Montchaton	1m	Grande berce
ALI-YLE			7-V-2000		Bricqueville-la-Blouette	M et f	Anthriscus sylvestris
ALI			2-VI-2000		Les Moitiers d'Alionne		Oenanthe crocata
ALI			12-VI-2000		Hérenquerville		Berce
ALI			2000		Havre de Surville		
ALI-RCO			13-III-2002		Agon	1m	Jardin, au sol
ALI			11-IV-2002		Montmartin-sur-Mer (pte)	1f	
ALI			11-V-2002		Regnéville	5	1 sur apiacée et 4 sous des pierres
PSA			25-V-2002		Geffosses / Bretteville		Sur Oenanthe
PSA			31-V-2002		Besneville / Vallée Sandre		Sur Oenanthe
ALI			7-V-2003		Courcy		
ALI			25-V-2003		Domjean		
YGR	ALI		V-2004		Donville		Aubépine
ALI-PST			2004		Carolles		
ALI			23-V-2004		Montmartin-sur-Mer		Aubépine
YLE			29-V-2004		Savigny		Prairie méso, poacée
HCH			3-VI-2005		Vesly	1m	Lande de Vesly-Pissot
XLA			12-V-2006		Carolles (Cab Vauban)		
PSA			1-VI-2006		St-Gilles / Vallée Joigne		Chemin, marguerite
XLA			10-VI-2007		Vasteville		Oenanthe
MN			21-IV-2007		St-Malo-de-la-Lande		
ALI			28-IV-2007		Bréhal	1m	Fleur de rosacée
DVA			25-V-2007		Vains (Pte du Grouin)		
YLE			5-VI-2007		Le Tanu		Berce

Valgus hemipterus est typiquement une espèce printanière. Elle a été notée dans notre département entre le 13 mars et le 27 juin. Elle habite très probablement toutes les parties du département. Sa préférence va aux milieux ouverts bordés de haies fleuries, prairies bocagères, dunes fixées. On l'observe typiquement sur l'aubépine (*Crataegus monogyna*) au mois de mai, mais aussi sur diverses apiacées, la berce (*Heracleum sphondylium*), le cerfeuil sauvage (*Anthriscus sylvestris*), l'oënanthe safranée (*Oenanthe crocata*). Dans les jardins ou au bord des chemins, il n'est pas rare de la découvrir sur des astéracées telles que la grande marguerite (*Leucanthemum vulgare*) et, dans les prairies, parmi les herbes. Parfois encore, elle se cache sous des pierres. Les effectifs dépassent rarement quelques individus au même endroit. La découverte par H. CHEVIN, le 25 mars 1953 à Jullouville, de deux spécimens « en loge » dans une souche décomposée confirme pleinement la niche écologique annoncée plus haut.

***Gnorimus nobilis* (LINNÉ, 1758)**

C'est une magnifique cétoine d'un vert métallique plus ou moins cuivreux et parsemé de macules blanches d'extension et de forme variables. Plus petit en moyenne que la cétoine dorée, le *verdet*, comme on l'appelle parfois, s'en distingue à son pronotum rétréci en arrière et à ses élytres ridés en travers.

La larve de cette espèce est saproxylophage, notamment dans le bois des rosacées s. l. (*Prunus*...). L'imago fréquente diverses fleurs par temps ensoleillé, sureau, troène, rosier, berce, marguerite etc.

OPA		OPA	V à VIII	1923	Mortain		Fleurs rosacées et berce
OPA		OPA	V à VIII	1923	Les Biards		Fleurs rosacées et berce
OPA		OPA	V à VIII	1923	Ducey		Fleurs rosacées et berce
OPA		OPA	V à VIII	1923	Pontaubault		Fleurs rosacées et berce
OPA		OPA	V à VIII	1923	Lingreville		Fleurs rosacées et berce
PLV		OPA	V à VIII	1923	St-Pair		Fleurs rosacées et berce
MON		OPA	V à VIII	1923	Coutances		Fleurs rosacées et berce
NIC		OPA	V à VIII	1923	Octeville (vallée)		Fleurs rosacées et berce
HCH			13-VII-1962		St-Sauveur-de-Pierrepont	2	Sur la berce
PGU			VII-1974		Bricquebec		
HCH			14-VI-1997		St-Pierre d'Arthéglise	1	Grande berce
HCH			17-VI-1997		Sortosville-en-Beaumont		
XLA	ALI		3-VI-2004		Savigny		Oënanthe crocata
XLA			18-VI-2006		Millières (lande de)		Bruyères et molinie
CMO+			2006		Cerisy (forêt de)		Plusieurs obs

C'est en juin et juillet que l'espèce fait son apparition. Contrairement à d'autres cétoines, elle semble avoir peu d'attrance pour les côtes. PASQUET (1923) la qualifiait d'assez commune. La pression d'observation ayant beaucoup augmenté ces dernières années, je serais tenté de lui attribuer de nos jours le statut d'espèce rare, voire très rare, cantonnée à des habitats préservés de l'intervention humaine. La dégradation générale du bocage, sous l'effet des remembrements et des entretiens mécaniques, est pour beaucoup dans ce probable déclin.

***Gnorimus variabilis* (LINNÉ, 1758)**

Longtemps connue sous le nom d'*octopunctatus*, en raison d'un nombre peu variable de taches claires (4 sur le thorax et 4 ou 5 sur chaque élytre), cette cétoine est très différente de sa congénère de par sa coloration générale noire. Comme le pique-prune dont nous reparlerons plus loin, cet insecte est inféodé aux cavités des arbres sénescents. La femelle pond dans le terreau de ces cavités, châtaigniers surtout mais aussi chênes ou hêtres, au sein desquelles la larve effectue son cycle, d'une durée d'un ou deux ans. L'imago s'éloigne peu de son arbre natal mais s'observe à l'occasion sur les fleurs environnantes, châtaignier ou apiacées.

Cette cétoine habite surtout les régions de collines et de forêts et elle a toujours été rare dans la moitié nord de notre pays. « France du Centre et du Sud » écrivait PAULIAN (1941), statut encore validé par DU CHÂTENET (1986) un demi-siècle plus tard. L'unique mention de la Manche, rapportée par PASQUET (1923) n'en est que plus remarquable. Il s'agit de deux spécimens découverts à Mortain par BERNIER, alors receveur de l'enregistrement, dans la vermoulure d'une vieille souche de châtaignier. Cette donnée n'est nullement mise en doute par le chanoine PASQUET qui précise en note que « précédemment, le même entomologiste en avait pris 6 ou 7 exemplaires à Louvigné-du-Désert, sur les confins de la Manche » et qu'une collection privée contient également deux exemplaires provenant de Fougères. Il serait évidemment intéressant de prospecter les collines du Mortainais dans l'espoir de retrouver ce très rare coléoptère.

***Trichius fasciatus* (LINNÉ, 1758)**

Les *Trichius* de nos régions sont faciles à observer quand on a la chance de croiser leur chemin, ce qui n'est pas si fréquent. Ce sont de belles cétoines de taille moyenne, très velues. Leurs élytres d'un jaune roux velouté sont pourvues de fascies noires dont la disposition permet de séparer nos deux espèces. Chez *fasciatus*, la bande basale est entière de l'épaule à la suture.

Les larves de cette espèce effectuent leur développement dans les souches et les arbres creux, notamment le bouleau. On les trouve aussi parfois dans les nids de fourmis. Les imagos prospectent les fleurs de ronces, églantiers, marguerites, achillées et diverses apiacées dont ils consomment le pollen et le nectar.

Cette cétoine est réputée plus commune dans les régions boisées au relief accusé. C'est sans doute pour cette raison qu'elle a toujours été rare dans le département de la Manche, statut que lui attribuait déjà le chanoine PASQUET (1923) voilà près d'un siècle.

OPA		OPA		1923	Mortain		
CAP		OPA		1923	Barneville		
NIC		OPA		1923	Cherbourg		
CMO			2007		Cerisy-la-Forêt (forêt de)		

De nos jours, seule notre collègue C. MOUQUET a pu la découvrir dans la partie manchote de la forêt de Cerisy. Dans le département de l'Orne, notablement plus

boisé et vallonné, l'espèce ne semble pas si localisée et je l'ai observée récemment dans les gorges de Villiers et les gorges de la Rouvre, deux sites il est vrai d'une grande richesse entomologique. Même constat pour le Calvados, tout au moins pour la forêt de Saint-Sever où P. GROGNET (com. pers.) a capturé l'espèce, qu'il estime commune dans ce massif boisé.

Trichius rosaceus (VOËT, 1769)

Connue naguère sous les noms de *zonatus*, *gallicus* ou *zonatus* ssp. *gallicus*, cette cétoine est le sosie de la précédente et l'on prendra garde de l'identifier correctement. Le critère le plus facile est le dessin élytral : la fascie basale, complète chez *fasciatus*, est ici réduite à une large tache humérale. Comme il existe des aberrations du schéma élytral, on confortera la détermination par l'examen des tibias médians (fortement échancrés chez *fasciatus*), des sternites du mâle (pouvant être de squamules blanches chez *rosaceus*) ou du pygidium s'il s'agit d'une femelle (échancré chez *fasciatus*).

Les deux espèces ont des niches écologiques proches : d'après DU CHÂTENET, *T. rosaceus* habite les lisières, les clairières, les prés et se rencontre de préférence sur les fleurs des ronces, des apiacées ou des spirées.

OPA		OPA		1923	Mortain		
OPA		OPA		1923	Pontorson		
OPA		OPA		1923	Ducey		
OPA		OPA		1923	Avranches		
LEB		OPA		1923	St-James		
OPA		OPA		1923	Coutances		
PLV		OPA		1923	St-Pair		
NIC		OPA		1923	Cherbourg		
HCH			2-VIII-1954		Portbail	1	Fleur de pomme de terre
HCH			3-VII-1962		St-Jean-le-Thomas	3	Plateau littoral
HCH			23-VII-1962		St-Sauveur-de-Pierrepont	1	
PGU			21-VII-1986		Villedieu		
ALI			18-V-1990		Agon	1	Sur rose
YLE			7-VI-1992		Percy		Ombelle
ALI			30-VII-1992		Donville	1	Sur fleur de ronce
ALI			26-VI-1993		St-Malo-de-la-Lande	1	Sur apiacée
ALI-RCO			11-VI-1995		Agon	1	Jardin, sur Iberis
ALI l sur berce			8-VII-1996		Munewille-sur-Mer	2	Chemin ombragé : 1 sur ronce,
ALI-RCO			30-V-1998		Agon		Jardin, sur marguerite
ALI			5-VI-1998		Annville	1	Sur consoude
YLE			16-VI-1999		Sourdeval-les-Bois		Achillea, Rubus
YLE			4-VIII-1999		Le Grand-Celland		Rubus
ALI-YLE			2-VII-2000		Eculleville	2+	Sur apiacées...
ALI-RCO			17-VI-2001		Agon	1	Jardin, sur marguerite
XLA	ALI		27-VI-2001		Périers		
ALI-RCO			20-VI-2003		Agon	1	Sur Iberis de jardin
ALI			14-VII-2003		Gathemo	1	Bois tourbeux
ALI			2001-2004		Orval (La Bucaille)	1	Sur marguerite

ALI			2-VI-2004	Orval		
ALI			2-VII-2004	Sourdeval		Sur achillée
PSA	YLE		2-VI-2005	Champrépus		Vallon humide
XLA			7-VI-2005	Ger		Prairie, sur berce
PSA			6-VI-2006	St-Patrice-de-Claids		
XLA			9-VI-2006	Lessay		Lande à bourdaine et molinie
XLA			11-VI-2006	Montchaton		Carrière, Rubus
XLA			15-VIII-2006	Brectouville		Berge de la Vire (friche)
XLA			12-V-2006	Carolles (Cab Vauban)		Aubépine
DVA			25-V-2007	Vains (Pte du Grouin)		
DVA			27-V-2007	Ger	1	A 310m d'altitude
ALI			3-VI-2007	Flamanville	1	Anc carrière

Dans la Manche, c'est la cétoine la moins rare après le *Valgus hemipterus*. Personnellement, je la vois presque chaque année et je ne suis pas sûr de l'avoir toujours consignée. Elle apparaît entre la mi-mai et la mi-août mais on la contacte le plus souvent à l'unité, tout au plus 2 ou 3 individus. Ne la prélevez pas : une bonne photo ou un examen in situ suffisent à l'identifier. Les stations chaudes et bien fleuries l'attirent au premier chef, jardins abrités avec rosiers, habitats peu perturbés tels que landes, friches, carrières, tourbières... C'est une cétoine qui paraît se maintenir assez bien dans la Manche.

***Cetonia aurata* (LINNÉ, 1761)**

Grande taille, forme ovale, dessus vert doré à cuivré, élytres ornées de macules transverses blanches : aucun doute, nous sommes en présence de la cétoine dorée, baptisée aussi *hanneton des roses* ou *scarabée des roses*, l'un des plus beaux coléoptères de notre faune. Il existe certes d'autres cétoines d'un vert métallique mais elles n'ont pas cette forme compacte (*Gnorimus nobilis*), sont dépourvues de taches blanches ou sont étrangères à notre région.

La biologie de cette espèce est particulièrement bien connue : les pontes interviennent en mai-juin dans les bois très décomposés, notamment ceux des saules d'après AUBER, les terreaux, parfois les fourmilières des grands *Formica*. Les éclosions (passage de l'œuf à la première larve) ont lieu généralement au tout début de l'été. Au bout de trois ans, la larve fabrique une coque de particules de bois, de crottes et de terre agglutinées. Dans cette loge fermée, s'opère la nymphose au cours de laquelle l'insecte subit des transformations internes et externes profondes qui mènent à la formation de l'imago. L'adulte parfait émerge durant l'été mais, à de rares exceptions près, il ne quittera son abri qu'au printemps suivant.

Selon les régions on peut donc l'observer d'avril à octobre. La cétoine dorée vole avec aisance au soleil, les élytres presque fermés, un décrochement de leur bordure latérale permettant le passage de l'aile membraneuse. Elle choisit toutes sortes de fleurs où elle semble plonger avec délectation, se gavant de pollen et de nectar mais gourmande aussi des étamines et des pétales ! Celles des rosacées ont sa préférence, roses des jardins, églantiers sauvages (*Rosa*), aubépine (*Crataegus*), ronces (*Rubus*), *Pyracantha*, mais elle ne dédaigne pas celles des sureaux

(*Sambucus*), troènes (*Ligustrum*), lilas (*Syringa*), chardons (*Cirsium*, *Carduus*) et autres apiacées.

En France, la cétoine dorée était familière aux populations rurales d'autrefois. Les enfants jouaient à la faire voler au bout d'une ficelle comme avec les hannetons et dans plusieurs régions, elle avait son sobriquet, la catelinette, l'émeraudine, le scarabée vert...

OPA		OPA		1923	Mortain		
OPA		OPA		1923	Les Biards		
PLV		OPA		1923	St-Pair		
GDK		OPA		1923	Chausey		
PFA		OPA		1923	Cherbourg		
ALI-RCO			26-V-1990		Chausey (Riche Roche)		
ALI-RCO			VI-1994		Chausey	C	
YLE			VIII-1994		Percy		Prairie
ALI-RCO			5/12-IX-1994		Chausey	1 !	Par temps médiocre
ALI-RCO			VI-1995		Chausey	CC	
ALI-RCO			22/25-IX-1995		Chausey	2	Encore 1 le 1-X
ALI-RCO			VI-1996		Chausey	CC	
YLE			22-VI-1997		Chausey	C	
ALI-RCO			25-VIII au 1-IX-1996		Chausey	Absente	
ALI-RCO			18/24-VIII-1997		Chausey	R	Sur <i>Carduus tenuiflorus</i> , mûre...
YLE			V-1998		La Baleine		Sur églantiers
ALI-RCO			19-VI-1999		Chausey		Sur <i>Marrubium</i>
YGR	ALI		18-IX-2001		Donville		jardin
ALI-RCO			27-V-2002		Chausey		<i>Rosa</i> , <i>Sarothamnus</i> ...
ALI-RCO			VI-2005		Chausey		
ALI-RCO			VI-2006		Chausey		

Dans la Manche cependant elle semble n'avoir été jamais commune. PASQUET (1923), il y a un siècle (car le fameux catalogue rassemble des données qui sont le plus souvent antérieures à la guerre 1914-1918), la tenait pour assez rare et citait peu de localités. Il est à remarquer que la mention de l'espèce à Cherbourg par P. FAUVEL demeure unique dans le nord du département, du moins à ma connaissance. Au cours de plus de 55 ans de prospection, H. CHEVIN n'a jamais observé la cétoine dorée en Cotentin !

De nos jours, le scarabée des roses semble devenu rare, voire très rare, à l'exception de l'archipel de Chausey où il est singulièrement commun. Oh ! certes, je n'ai pas interrogé tous les entomologistes de la Manche, loin s'en faut, mais les naturalistes locaux savent combien la rencontre avec la cétoine dorée est devenue exceptionnelle. L'évolution climatique des deux dernières décennies n'a sans doute pas favorisé cette espèce car dans la Manche, le « réchauffement » semble plutôt se traduire par des printemps et des automnes frais et humides, périodes-clé pour les mues larvaires et l'émergence. Curieusement, la cétoine paraît se maintenir beaucoup mieux dans les départements voisins, du moins dans l'Orne où elle n'est pas rare aux dires de notre ami P. STALLEGER. Dans les cantons de Vire (Calvados)

et de Sourdeval (Manche) cependant, régulièrement prospectés par P. GROGNET depuis longtemps, notre collègue n'a enregistré qu'une seule donnée, au château de Thury-Harcourt (14) le 22 août 2004.

Localement, les dates extrêmes enregistrées pour l'imago sont mai et 1^{er} octobre. A Chausey, elle abonde en juin mais se fait discrète après la mi-août. Au cours des stages organisés sur la Grande-Ile, j'ai consigné les fleurs les plus souvent visitées (LIVORY, 1996), par ordre décroissant de fréquence : le troène (*Ligustrum vulgare*), le radis maritime (*Raphanus raphanistrum maritimus*), les ronces (*Rubus*), les fleurs de jardin, la carotte (*Daucus carota*), le centranthe (*Centhrantus ruber*), les églantiers (*Rosa*) et les séneçons (*Senecio*).

Une particularité de Chausey est la présence sur l'île d'une guêpe parasite des cétoines (*Cetonia*, *Netocia*...) et de quelques hannetons du genre *Rhizotrogus* : *Scolia hirta* (Scoliidae). Je ne sache pas que cet hyménoptère, d'ailleurs magnifique, ait été signalé ailleurs dans notre département. Il est connu de très longue date à Chausey puisque GADEAU DE KERVILLE le citait en 1893. Je l'ai redécouvert en compagnie de Roselyne COULOMB le 11 septembre 1994 et observé depuis presque à chacun de nos séjours. Les scolies hantent les secteurs à cétoines, butinant çà et là les scilles ou les jasiones. Avec un peu de patience, on surprend les femelles en quête des larves de lamellicornes, explorant les trous dans le sol et s'y attardant parfois quelques minutes. Les larves découvertes sont paralysées et un œuf est déposé. Le développement de la victime est stoppé et, une fois éclos, la larve de la guêpe trouvera table garnie et pourra effectuer son cycle. On remarquera au passage que les cétoines de l'île n'exploitent pas les bois pourrissants – les arbres sont rares – mais fréquentent essentiellement la lande où elle pondent, semble-t-il, directement dans le terreau d'ajonc et de fougères.

***Netocia morio* (FABRICIUS, 1781)**

La cétoine noire dont la plupart des anciens noms spécifiques évoquaient déjà la sombre coloration (*lugubris*, *funesta*, *fuliginosus*...) fut finalement baptisée *Cetonia morio* (noir) par FABRICIUS, avant d'être replacée dans le genre *Netocia*, anagramme peu inspiré inventé par COSTA. On la distinguera aisément des autres espèces assombries plus ou moins tachées : *Valgus* et *Oxythyrea* sont d'une taille très inférieure, *Gnorimus variabilis* a le pronotum rétréci en arrière, quant aux congénères *oblonga* et *opaca*, plus ressemblants, ils ont une distribution franchement méridionale. *N. morio* est à peine plus petite que la cétoine dorée, elle a le dessus d'un noir mat orné de petites taches jaunâtres sur le thorax et les élytres, tandis que le dessous est d'un noir brillant.

Les imagos de cette espèce remarquable sont à rechercher selon les auteurs sur les capitules des chardons et des centaurees, les plaies des arbres, les fruits mûrs. Dans les landes atlantiques, signale PAULIAN, il n'est pas rare de la débusquer sous les pierres.

Dans la Manche c'est une espèce de grande valeur patrimoniale. D'affinité méditerranéenne et donc très thermophile, elle atteint vers l'ouest notre département,

précisément dans des secteurs aux hivers peu rigoureux et à l'ensoleillement généreux, et surtout avec un élément minéral prédominant, côtes rocheuses, anciennes carrières bien orientées.

GDK		OPA	1923	Chausey		
PLV		OPA	1923	Carolles (Port du Lude)		
FAU		OPA	1923	Granville		
FAU		OPA	1923	Jobourg		
MON		OPA	1923	Coutances		
HCH			7-VII-1962	Champeaux	1	Plateau littoral
PGU			VII-1975	Jobourg (nez de)		
ALI			VI-1990	Chausey		
ALI			1990	Carolles		
PGU			VI-1991	Carolles		
ALI			VI-1994	Chausey	C	
ALI			VI-1995	Chausey	AR	
ALI			1-X-1995	Chausey		Sous une pierre, dans sa coque en terre
FNO			1995	Carolles		
ALI			VI-1996	Chausey	CC	1
ALI-YLE			21-VI-1997	Chausey	Plus.	Sous des pierres avec des Formica
ALI			28-VI-1997	Chausey	1	Sur Iris foetidissima
ALI			18/24-VIII-1997	Chausey	1	
ALI			20-VI-2005	Chausey		
XLA			5-V-2006	Carolles (cab Vauban)		
XLA			10-VI-2006	Flamanville (cap de)		Revu plusieurs fois
MN			3-VI-2007	Flamanville (cap de)	Plus.	Anc carrière
ALI			9-VI-2007	Flamanville (cap de)	1	
ALI			8-VII-2007	Carolles, vallée des Peintres	1	Sur Achillea en lande xérophiile ensoleillée

Incontestablement, les îles Chausey, où GADEAU DE KERVILLE la cita le premier, sont le bastion de l'espèce. Toutefois, elle n'y est jamais si abondante que la cétoine dorée. Sur la Grande-Ile au cours des mois d'été, on la remarque soit au sol soit sur diverses inflorescences ou feuillages, troène (*Ligustrum vulgare*), carotte (*Daucus carota*), ronce (*Rubus*), lierre (*Hedera helix*), achillée (*Achillea millefolium*)... Une fois au moins, en compagnie de notre ami Y. LE MONNIER, nous avons surpris 4 ou 5 cétoines noires sous des pierres, comme le signalait PAULIAN. Mieux encore, le 1^{er} octobre 1995, une cétoine fraîchement éclose était encore dans sa coque en terre d'où en principe elle ne sort complètement qu'au printemps suivant.

Les autres stations, continentales cette fois, sont très significatives quant aux exigences écologiques de l'espèce :

- le roc de Granville : FAUVEL y a observé *morio* jadis (in Pasquet 1923). Il est presque sûr que cette station est aujourd'hui éteinte en raison d'une très forte pression humaine qui laisse peu de place à la nature.

- le nez de Jobourg : repérée par le même FAUVEL, la cétoine noire s'y est très probablement maintenue longtemps puisque GUÉRARD l'a encore signalée en 1975.

J'ai la conviction qu'elle s'y trouve encore car le milieu n'a subi aucun bouleversement et le réchauffement en cours ne peut que favoriser cette espèce thermophile.

- les falaises de Carolles (port du Lude) : le premier à mentionner cette localité est l'entomologiste POTIER DE LA VARDE. L'espèce a été revue plusieurs fois dans ce site exceptionnel et encore tout récemment par X. LAIR en 2006 à la cabane Vauban et, dans le cadre d'une recherche ciblée, le 8 juillet 2007 par moi-même sur le versant méridional de la vallée des Peintres. On peut estimer cependant qu'elle est rare dans ces falaises car nous ne l'avons pas trouvée, P. STALLEGGER et moi, au cours de deux années de recherches entomologiques assidues.

- Le cap de Flamanville : la découverte de cette nouvelle station littorale en 2006 est à mettre au crédit de notre ami X. LAIR. Comme à Carolles, le site accueille une foule d'insectes thermo-héliophiles, notamment au niveau des anciennes carrières de granit qui accumulent la chaleur. Grâce à Xavier, nous avons eu le plaisir de faire découvrir le site aux membres de l'association et leurs amis. La cétoine noire était bien au rendez-vous, sur les ombelles des carottes (*Daucus carota*) et sous les pierres.

***Oxythyrea funesta* (PODA, 1761)**

A peine plus corpulente que *Valgus hemipterus*, cette petite cétoine noire s'en distingue nettement à ses élytres couvrant presque totalement l'abdomen (sans tarière saillante chez la femelle) et à son pronotum plus transverse. Régulièrement alignées sur le thorax, les taches sont disposées de façon plus aléatoire sur les élytres. Tout le dessus est hérissé de soies blanches éparées.

Comme toutes les cétoines, le *drap mortuaire*, comme on l'appelle parfois, pond dans les terreaux humifères. La larve se nourrit de racines. L'adulte visite les fleurs des plantes basses et des arbustes, apiacées, chardons (*Carduus*, *Cirsium*), centaurees (*Centaurea*), marguerites (*Leucanthemum*), scabieuses (*Knautia*, *Scabiosa*) et arbres fruitiers. Il a la réputation d'être nuisible car il s'attaque parfois aux bourgeons, aux boutons et aux épis encore verts des céréales ou des vignes dans le Midi.

Cette espèce semble avoir disparu de la Manche où PASQUET la qualifiait encore de commune en 1923 ! Voici les localités qu'il mentionnait :

OPA		OPA		1923	Mortain		
OPA		OPA		1923	Carolles		
OPA		OPA		1923	Ducey		
OPA		OPA		1923	Percy		
OPA		OPA		1923	Coutances		
PLV		OPA		1923	St-Pair		
OPA		OPA		1923	Lingreville		
NIC		OPA		1923	Cherbourg		
NIC		OPA		1923	Tourlaville		
NIC		OPA		1923	Equeurdreville (Hainneville)		

Le *drap mortuaire* existait donc dans tout le département, de Cherbourg à Mortain, où les entomologistes l'observaient toute la belle saison sur les berces, les marguerites ou les campanules. Il ne semble pas avoir subi un tel déclin dans l'Orne où on le trouve encore de temps à autre (P. STALLEGGER, com. pers.).

Espèces potentielles

Cinq espèces pourraient atteindre notre département au regard de leur distribution connue :

Osmoderma eremita (SCOPOLI, 1763)

La présence du *pique-prune* dans la Manche, quoique fortement soupçonnée, n'a jamais pu être véritablement prouvée. « *Ici se placerait Osmoderma eremita*, écrivait le chanoine PASQUET en 1923 à la suite de l'article Valgus, *qui a été capturé en plusieurs localités de l'Orne, de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine ; mais je ne crois pas qu'il ait encore été rencontré dans la Manche.* » Rien à ma connaissance au cours des décennies suivantes n'est venu infirmer ce constat, jusqu'au début de ce siècle où a été recueilli un indice troublant qui demanderait à être confirmé. En 2003, dans une étude menée par le bureau Biotope au Parc-L'Evêque de Coutances, vallée bocagère offrant des potentialités pour cette espèce, on peut lire : « *de nombreux arbres morts sur pied [...] présentent des cavités dans lesquelles ont été trouvés des débris de cette espèce.* » Renseignement pris par le Gretia, il s'agit seulement d'une patte ! Ni crottes ni autres indices de présence... c'est bien maigre. Le Gretia suggère qu'il pourrait s'agir d'un individu erratique issu d'autres populations (C. MOUQUET, com. pers.). Nous avons pensé aussitôt à la vallée de la Souilles, toute proche, où plusieurs arbres sénescents ont déjà livré d'intéressantes découvertes. Mais une première prospection en compagnie de X. LAIR et R. COULOMB n'a rien donné de probant. La présence du pique-prune dans la Manche demeure donc énigmatique.

Liocola lugubris (HERBST, 1786)

La *cétoine marbrée* habite les vieilles futaies et les grands arbres des parcs. Les chances de la découvrir dans la manche sont minces mais elle existe dans des régions qui ne sont pas si éloignées, en Ile-de-France où elle est protégée, ou dans le parc naturel régional de Brenne (MARQUET 2001).

Netocia cuprea (FABRICIUS, 1775)

Cette belle cétoine sylvatique, réputée présente dans toute la France, n'a jamais été mentionnée dans la Manche. Cependant, des données récentes de l'île anglo-normande de Jersey (C. DAVID com. pers.) nous laissent espérer d'éventuelles captures sur la côte Ouest ou à Chausey.

***Tropinota hirta* (PODA, 1761)**

Cette petite cétoine brun-noir à pilosité rousse épaisse présente une distribution sporadique en France. Elle existe en Brenne (MARQUET 2001) et elle a été citée en Bretagne (PAULIAN 1941) et jusqu'à Jersey (C. DAVID com. pers.). Pourquoi pas un jour dans la Manche ? PASQUET rapporte que plusieurs spécimens figuraient dans la collection NICOLLET à Cherbourg mais il mettait en doute leur provenance.

***Tropinota squalida* (SCOPOLI, 1783)**

Typiquement méridionale, cette cétoine est considérée comme commune au sud de la Loire. Qui sait si le réchauffement climatique actuel ne la poussera pas à étendre son aire vers le nord, d'autant plus qu'il existe des mentions anciennes à Jersey (C. DAVID com. pers.) ?

Les cétoines : un patrimoine menacé ?

La mesure du déclin ou du progrès des populations d'invertébrés est un exercice délicat. Presque toujours jusqu'à présent, les entomologistes se sont contentés d'une identification, parfois associée d'une estimation approximative de fréquence (« abondant, assez rare, pullule certaines années... »). Et puis quelques espèces sont difficiles à détecter parce qu'elles vivent dans des habitats peu accessibles (canopée, espèces endogées...). Elles sont alors considérées comme très rares jusqu'au jour où quelqu'un s'y intéresse de près et découvre la bonne méthode pour détecter leur présence. Bref, notre appréciation est toute relative, et, dans l'attente d'études quantitatives plus approfondies, elle repose sur des impressions de naturaliste de terrain.

Statut comparatif estimé des cétoines de la Manche au début du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle

Espèce	Début XX^e	Début XXI^e
<i>Valgus hemipterus</i>	Assez commun	Assez commun
<i>Gnorimus nobilis</i>	Assez commun	Rare
<i>Gnorimus variabilis</i>	Très rare	Non revu
<i>Trichius fasciatus</i>	Rare	Rare et localisé
<i>Trichius rosaceus</i>	Assez commun	Assez rare
<i>Cetonia aurata</i>	Assez rare	Très rare sauf Chausey
<i>Netocia morio</i>	Rare	Rare et localisé
<i>Oxythyrea funesta</i>	Commun	Non revu

Le cas des espèces exceptionnelles ou marginales est le moins significatif : certes *Gnorimus variabilis* n'a pas été revu mais il n'était connu que par une seule mention de l'extrême sud. *Trichius fasciatus* a peut-être déserté le Cotentin mais il est probablement encore présent sur les marges du département, aux confins du



Gnorimus nobilis



Cetonia aurata



Netocia morio sortant de sa coque en terre



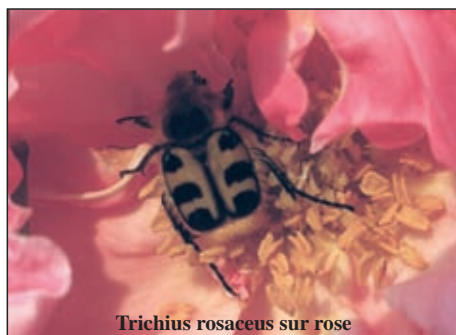
Valgus hemipterus sur aubépine



Trichius fasciatus



Scolia hirta sur *Scilla autumnalis*



Trichius rosaceus sur rose



Oxythyrea funesta

Calvados et de l'Orne. *Netocia morio* a toujours été une curiosité méridionale localisée à des milieux chauds de la côte Ouest et elle a probablement conservé ce statut. Deux espèces assez communes autrefois, *Valgus hemipterus* et *Trichius rosaceus*, ne semblent pas menacées.

Trois espèces en revanche, relativement banales avant « la guerre 14 » paraissent avoir connu un déclin prononcé depuis un siècle : la rencontre avec le verdet *Gnorimus nobilis* est devenue exceptionnelle, la cétoine dorée *Cetonia aurata* est quasiment réfugiée aux îles Chausey, quant au drap mortuaire *Oxythyrea funesta*, il semble avoir déserté le département. Comment interpréter cette probable régression de certaines de nos cétoines ? Voici ce que m'écrit mon collègue « coléoptériste » Yves LE MONNIER à ce sujet :

« Il faut considérer le victus et la physiologie larvaire et imaginale de chaque espèce. Pour la plupart, les larves sont saproxylophages et exploitent les bois décomposés, les vieux arbres creux sur pied, le terreau végétal : le recul des haies, leur "nettoyage" systématique et l'abattage plus spécifique des sujets malades ou âgés ont certainement éliminé beaucoup de niches larvaires. Le tégument des larves est mince et peu sclérotinisé : ceci pourrait favoriser la perméabilité aux polluants organiques, les molécules pénétrant non seulement par voie respiratoire mais aussi directement dans l'hémolymphe au travers du tégument. Des facteurs de température et d'hygrométrie influent sur le déroulement des mues larvaires et l'émergence des adultes : un effet éventuel des modifications climatiques n'est donc pas à exclure.

Pour les imagos floricoles, la disparition des essences nourricières dans nos haies (sureau, troènes, aubépines, églantiers...) et en prairies humides (spirées...), considérées comme gênantes ou inutiles par nos agriculteurs qui leur préfèrent des espèces "nobles" (c'est-à-dire "de rapport"), est sans aucun doute un important facteur limitant des populations. Sans parler des fauchages trop précoces des bords de routes qui limitent les inflorescences et de l'augmentation du trafic routier. Les multiples impacts de ces coléoptères au vol plutôt lourd sur les véhicules doivent aussi représenter une belle hécatombe ! »

De quoi faire réfléchir tous les gestionnaires de la nature et les décideurs politiques responsables des remembrements et des programmes routiers démesurés ! Encore faut-il un véritable désir de protéger la biodiversité sous toutes ses formes. Des insectes aussi merveilleux que les cétoines devraient nous aider à convaincre les hommes de tout faire pour les conserver. La rose est encore plus belle quand en son coeur la cétoine brille de tous ses feux.

Alain LIVORY

Annonce

Une cartographie des Scarabaeoidea de Normandie est en cours, dirigée par notre jeune collègue David Vaudoré. Vous pouvez lui adresser vos données à l'adresse suivante : david.vaudore@laposte.net

Remerciements

Il m'est agréable de remercier les personnes qui ont contribué à cet article, **Yves Le Monnier** pour ses données personnelles, sa relecture attentive et sa participation à la rédaction, ma compagne **Roselyne Coulomb** qui a partagé toutes mes recherches de terrain depuis de longues années et a relu le manuscrit, mes amis **Henri Chevin**, **Xavier Lair** et **Philippe Sagot**, fidèles et précieux collaborateurs, sans oublier **Claire Mouquet** (données rares et pistes pour la recherche du pique-prune), **Charles David** (liste anglo-normande), **Patrice Grognet** (données du Calvados), **Peter Stallegger** (données de l'Orne) et **David Vaudoré**.

Bibliographie chronologique

- O. PASQUET**, 1923. Coléoptères de la Manche. Mémoires de la Société Nationale des Sciences Naturelles et Mathématiques de Cherbourg, tome XXXIX, 4^{ème} série, tome IX.
- R. PERRIER**, 1927. La Faune de la France, tome 5 : Coléoptères. Delagrave.
- R. PAULIAN**, 1941. Coléoptères Scarabéides. Faune de France 38. Lechevalier.
- A. DAUZAT**, 1971. Nouveau dictionnaire étymologique et historique. Larousse.
- L. AUBER**, 1976. Atlas des Coléoptères de France, Belgique, Suisse. Boubée.
- G. DU CHÂTENET**, 1986. Guide des coléoptères d'Europe. Delachaux & Niestlé.
- D. M. UNWIN**, 1988. A key to the families of British Coleoptera. Field Studies Council 166.
- J. BARAUD**, 1992. Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France 78.
- A. LIVORY**, 1996. Nouvelles recherches sur les invertébrés des îles Chausey. L'Argiope N°13.
- J. MARQUET**, 2001. Contribution à l'inventaire des insectes du département de l'Indre : liste des coléoptères du PNR Brenne. L'Entomologiste t. 57 (3-4).

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>